



NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

SNCF
secteur de Lyon



Lyon, le 27 février 2023

Le 7, le 8, le 9 et tant qu'il faudra : grève générale pour nos retraites !

La réforme des retraites arrive au Sénat ce mardi. Un sénat qui avait l'habitude, depuis quelques années, de voter chaque automne le principe du recul de deux ans de l'âge de la retraite, mais sans que cela se concrétise jusqu'ici. Autant dire qu'il n'y a rien à en attendre, pas plus que des séances théâtralisées à l'Assemblée nationale. Le mardi qui compte, c'est celui de la semaine prochaine, le 7 mars. Car pour faire reculer ce gouvernement, c'est sur notre mobilisation, celle du monde du travail et de la jeunesse, qu'il faut compter.

Les unes après les autres, les grandes entreprises annoncent leurs profits historiques de 2022 : 2,2 milliards à la SNCF, 17 milliards chez Stellantis et même 36 milliards pour TotalEnergies. Mais il n'y a pas d'argent magique : ces profits record sont le pendant de nos fins de mois difficiles. Ils viennent des prix qui s'envolent pendant que nos salaires restent au sol.

Travailler moins pour vivre plus

Ces richesses, produites par notre travail, pourraient servir à bien des choses utiles, plutôt que s'accumuler dans les caisses des actionnaires. À commencer par augmenter les salaires, comme l'exigent de nombreux travailleurs, à l'image de ceux de Safran Electrical & Power, à Mérignac, en grève depuis trois semaines pour 200 euros d'augmentation. Mais aussi à réduire le temps de travail, pour ne pas y laisser notre santé pendant que quatre millions de personnes restent au chômage. Et également à nous assurer une retraite digne de ce nom, en partant à 60 ans ou après 37,5 années de cotisation.

À l'heure où les grandes fortunes explosent, la retraite à 64 ans est une véritable provocation. Mais ce sont aussi tous les reculs passés qui posent problème, en particulier ces 43 années de cotisation imposées par le gouvernement Hollande, dont Macron avance le calendrier. Une telle durée revient de fait à repousser l'âge de la retraite, ou à amputer les pensions pour ceux qui n'arrivent pas au bout.

« À l'hôpital, vous voulez une infirmière de 64 ans ? »

Après cinq journées massives de mobilisation depuis janvier, la grève du 7 mars s'annonce très suivie. L'opposition à cette réforme est générale dans la population. Macron l'a encore constaté lors de sa déambulation au salon de l'agriculture, interpellé à de multiples reprises par des salariés en colère, dont une infirmière.

Nous pouvons faire reculer Macron

L'intersyndicale appelle à « mettre la France à l'arrêt » le 7 mars. Cela veut dire la grève partout, la plus massive possible, et aussi montrer notre force en manifestant par millions dans les rues. Cela nous convaincra qu'il est possible de continuer le lendemain, comme dans les secteurs où les travailleuses et travailleurs se préparent à une « vraie grève », qui dure. C'est maintenant cela qu'il faut construire, en nous organisant à la base, en faisant des piquets de grève et des assemblées sur les lieux de travail, comme à l'échelle interprofessionnelle.

Beaucoup discutent d'un « blocage du pays », c'est notre grève à toutes et tous qui peut l'imposer. Pas seulement dans les secteurs les plus visibles, ceux qui perturbent les usagers, mais partout : une vraie grève générale, qui attaque les patrons au portefeuille par tous les côtés. Combien ceux-ci sont-ils prêts à perdre de journées de travail, qui leur rapportent bien plus qu'à nous ?

Alors le 7 mars, il faut en être, mais aussi le lendemain, pour la journée internationale de lutte pour les droits des femmes, une lutte qui nous concerne toutes... et tous ! Les femmes sont les premières victimes du recul de l'âge de la retraite, elles qui ont déjà les pensions les plus basses. Alors oui, ces luttes sont liées. Et le 9 mars, les organisations de jeunesse appellent à leur tour à la mobilisation. Plusieurs fédérations syndicales appellent déjà à reconduire la grève.

Alors pour le retrait de la réforme Macron et le retour à la retraite à 60 ans, et pour l'augmentation générale des salaires, préparons-nous à faire plier Macron et le patronat par la grève... jusqu'au retrait !

Pour gagner : tous en AG !

Comment tenir malgré le coût financier d'une grève ? Comment étendre le mouvement dans son entreprise et à d'autres secteurs ? Quel rythme et quelles formes donner à la mobilisation ? Ces questions, les travailleurs en lutte sont forcés de se les poser sous peine de défaite. Et les réponses à apporter sont loin d'être évidentes ! Heureusement, se mettre en grève c'est aussi arrêter pour un temps cette machine infernale qui aspire notre temps, nos forces et nos pensées pour les transformer en profit. Bref, se mettre en grève c'est se libérer du temps pour se donner les moyens de répondre collectivement à ces questions. Car, notre force réside dans ces millions de bras mais aussi de têtes qui font tourner toute la société. Alors, chaque gréviste doit prendre conscience que le mouvement ne peut que se renforcer de sa participation aux assemblées générales. Elles sont les seuls lieux d'où peut émerger cette intelligence collective grâce à laquelle nous pourrions gagner sur les retraites, les salaires et bien plus encore !

Part Dieu : construire une AG interpro pour le 7 mars

Pour gagner, les travailleurs en lutte n'ont pas seulement besoin de décider ensemble à l'échelle d'une gare ou d'un site, il va aussi falloir faire vivre des liens entre des équipes militantes de différentes boîtes. C'est dans ce sens que, les cheminots grévistes de Part Dieu ont décidé d'organiser, le 7 mars, devant la gare, une assemblée générale ouverte à tous les grévistes du quartier : TCL, centre commercial, bibliothèque, etc.

Pour construire cette initiative, l'AG du 16 a servi à construire un plan de travail pour prendre contact, organiser des tournées mixtes et inviter un maximum de travailleurs afin de construire la mobilisation. Parions qu'en se donnant les moyens de s'interpeller les uns les autres on ne fera que renforcer la confiance de toutes et tous dans nos forces pour gagner ensemble !

POUR NOS RETRAITES ET NOS SALAIRES,
CONTRE MACRON ET LES PATRONS :
URGENCE REVOLUTION !

MEETING DU NPA

Judi 16 mars 19h00
Palais du travail, 9 place Lazare Goujon
VILLEURBANNE

Y'a t-il des agents dans les postes ?

À l'EIC (comme partout ailleurs), le sous-effectif est criant. Les feuilles de présence sont régulièrement parsemées de trous... Et les fermetures temporaires de postes d'aiguillage s'enchaînent. Un agent malade ? Panique à bord ! Et poser ses congés ? Un parcours du combattant !

Alors les embauches, c'est pour quand ?

C'est pas moi, c'est l'autre !

Les salariés de la société AREAS, qui exploite les enseignes Paul, Paul le café, Starbucks, Café Alto, Sushi Shop et Bon App' en gare de Part Dieu, disposent de vestiaires dans un état de de délabrement qui fait froid dans le dos. Au dessus d'un escalier métallique qui donne dans le couloir sous A/B, pas de douche, encore moins de fenêtre ou d'aération, une hauteur sous plafond qui permet tout juste de se tenir debout, pas de point d'eau, espace sous-dimensionné, présence de rongeurs... Les conditions dans lesquelles se changent nos collègues sont aberrantes. Et comme si ça ne suffisait pas, l'accès aux toilettes dans un Algeco côté Vilette leur sera enlevé à la fermeture de la boutique Paul dans quelques semaines. Seule solution envisagée pour la pause pipi, les toilettes proche du parking Avirail qui sont déjà dans un état déplorable.

Pour Gares et Connexion qui loue les espaces commerciaux, ces questions sont de la responsabilité d'AREAS. Ce qui est sûr, c'est que l'atteinte à la dignité de nos collègues du site est insupportable !

SNCF : profits record mais à quel prix ?

Le groupe SNCF vient d'annoncer un bénéfice record de 2,4 milliards d'euros en 2022, doublant ainsi ses prévisions. Si l'augmentation de la fréquentation explique en partie ce résultat, il est avant tout dû à des salaires maintenus au ras des pâquerettes et au sous effectif chronique sur nos chantiers, bref à une intensification de notre exploitation !

Quelques euros de plus...

En comparaison de ces bénéfices, les augmentations de salaire obtenues suite au NAO sont ridicules. Le travail de nuit a notamment été revalorisé mais pas de quoi compenser la santé qu'on se ruine !

De vraies augmentations de salaires, on ne les obtiendra pas dans le cadre des discussions feutrées des NAO mais par la lutte tous ensemble !